

Genève 17 Juin 1855.

pas de cet avis, ni l'Allemagne, ni la France,
mais l'expectation douanière et moi-même
grande dans ces deux pays que chez vous.
La Suisse souffre tellement de la quasi-exclusion
de ses produits en Amérique qu'on a parlé
dans les Chambres fédérales de provoquer une
coalition européenne contre les échanges
avec les Etats-Unis. J'éproue un peu dans la
bonne influence de votre président Cleveland
qui montre un rare bon sens et une haute
moralité.

Je pense, comme vous voyez, du côté
des sciences sociales. Que voulez-vous? ma
vue ne me permet plus de disputer — mes
muscles ne s'accroissent plus de soulever de
gros paquets d'herbiers. D'ailleurs la botanique
est toute changée et il est trop tard pour
la suivre. Trouver moi des recherches de
bibliographie botanique ou de géographie bot.
ou d'histoire de la science qui puissent m'in-
téresser, vous me ferez plaisir. Mon volume
sur l'origine des plantes cultivées a eu un
grand succès — on l'a traduit en anglais, allemand
et italien — mais après cela que puis-je faire
en botanique?!

Mille choses de notre part à Madame
Gray et croyez moi toujours cher collègue
et ami, votre tout dévoué

Alph. de Candolle

Cher collègue et ami
Il y a longtemps que votre lettre du 5
décembre est sur ma table sans que
j'aie répondu. Ce n'est pas par oubli, croyez
le bien, mais je n'avais rien de spécial
à vous mander et vous me priez
que vous passeriez l'hiver dans le midi
ou dans l'ouest. Le Dr Parry, que j'ai
eu le plaisir de voir, me apprend que vous
êtes allé en Californie. Je félicite madame
Gray d'avoir assez de force et d'entrain
pour des voyages aussi longs; nous sommes
aller confus, ma femme et moi; d'être de
véritables paresseux en comparaison. Notre
santé a été bonne, pour des gens âgés;
cependant madame de C. n'a pas toujours
été vaillante, en particulier lorsque le
Dr Parry et ses aimables dames ont passé
à Genève. Cette circonstance, jointe à ce
que madame de C. ne parle pas anglais, ni
Madame Parry français, ont fait que moi
seul ai profité de leur excellente société.

ils repassent à Genève à la fin de leur excursion en Suisse, comme je l'espère; nous serons plus heureux.

J'ai à vous remercier de vos Botanical Contributions 1884-85 et de l'article sur Oxentham. En rédigeant quelque chose pour le congrès botanique d'Anvers, sur la manière de traiter les genres très nombreux en espèces, j'ai cité notre regretté ami pour la clarté de ses compactus de grands genres, par exemple des *Eugenia*, *Eucalyptus* etc, dans la *Flora australiensis*. Il avait toujours une grande clarté d'exposition, qui venait peut-être de ses études de logique et de son éducation anglo-française.

quoique la botanique descriptive soit peu en faveur, à Paris comme partout, j'ai obtenu pourtant qu'on ne l'oublie pas dans les élections des correspondants de l'Académie. On a accordé une place, sur la vacante, à notre ami Croissier. L'auteur de la flore d'Orient et du Voyage botanique en Grèce le méritait bien, aussi Marx, Duchastel, Van Tieghem et leurs collègues ont reconnu avec moi que dans l'Académie des Sciences, Richard et Decaisne cette branche devait continuer

d'être représentée. Croiriez-vous qu'on n'ait pas encore nommé un Allemand, par exemple des hommes tels que Sachs et de Bary? C'est incroyable, mais je sais qu'une des sections n'oserait pas en présenter parce que l'Académie ne le nommerait pas et que les journaux seraient du tapage. Sous Napoléon I, au plus fort de la guerre, on accordait des distinctions à Sir Humphrey Davy et autres, et qu'on parle maintenant des progrès (?) de l'esprit humain! L'Angleterre et les Etats-Unis ont été en froid pendant un siècle, mais il me semble que les hommes scientifiques se mettaient au dessus des sentiments populaires.

l'exposition américaine qu'on doit faire à Londres en 1886 est un bon indice du rapprochement des deux grandes nations de langue anglaise. M. Whittley et général Norton m'ont demandé de mettre mon nom sur un comité of Welcome de personnes du continent. Je n'ai pas refusé, non sans témoigner quelque surprise de voir les Etats-Unis rechercher les relations commerciales avec l'Europe tant en fermant à moitié leur porte par des tarifs très exagérés. Nous avons en France une comédie intitulée: Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. L'Amérique n'est